

François Ozon à « Sud Ouest » présente « Mon crime »

Le réalisateur François Ozon et les comédiens André Dussollier et Nadia Tereszkiewicz étaient hier au siège de « Sud Ouest » à Bordeaux. Pour une rencontre face aux lecteurs du journal, autour du film « Mon crime »

Stéphane C. Jonathan
s.jonathan@sudouest.fr

Plus de vingt ans après « Huit femmes », le réalisateur et scénariste François Ozon renoue avec la comédie policière : l'action de « Mon crime » se déroule à Paris en 1935. Madeleine, jeune actrice sans talent ni le sou, vit en colocation avec son amie Pauline, avocate novice. Accusée du meurtre d'un producteur de cinéma, la blonde Madeleine gagne – en même temps que l'acquiescement – une soudaine notoriété dans les gazettes et une gloire inespérée au théâtre. Sauf que...

Dans un magnifique décor Art déco et sur un rythme cousin de celui des grandes comédies américaines (Lubitsch, Capra McCarey...) dont raffole le cinéaste, « Mon crime » aligne une luxueuse distribution. Ce lundi, François Ozon, André Dussollier et Nadia Tereszkiewicz sont venus au siège de « Sud Ouest », pour une rencontre face à une dizaine de lecteurs qui avaient découvert le film en avant-première spéciale le jour même. Et lors de laquelle certains ont reconnu l'apparition furtive du quartier Saint-Pierre de Bordeaux, décor d'une scène censée se dérouler dans le Paris d'autrefois.

Une trilogie

« Je me suis appuyé sur une pièce de théâtre qui avait eu du succès dans les années 1930 et dans laquelle j'ai perçu matière à faire une comédie en résonance avec l'actualité », explique François Ozon. « J'ai été intéressé par le fait que cette période a été marquée par plusieurs retentissants crimes de femmes. Je cite Violette Nozière et les sœurs Papin, qui ont été à l'époque décrites comme des



Hier, l'acteur André Dussollier, l'actrice Nadia Tereszkiewicz et le réalisateur François Ozon entourés d'une dizaine de lecteurs de « Sud Ouest ». THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

monstres. Aujourd'hui, on porterait certainement un regard tout autre sur ces affaires. »

« Ce film est le dernier volet d'une trilogie sur la condition des femmes, après « Huit Femmes » et « Potiche » qui se déroulaient respectivement dans les années 1950 et 1970, poursuit-il. Cette fois, on part encore plus loin, à une époque où les femmes n'avaient ni le droit de vote, ni celui d'ouvrir un compte en banque ou d'avoir un chéquier, et qui devaient apporter une dot pour pouvoir se marier. Et je me suis beaucoup amusé à mettre des répliques misogynes dans la bouche de tous ces hommes. »

S'il sous-tend de solides problématiques de société (le féminisme, le patriarcat, l'entreprise, l'amoralité du monde de la finance...), « Mon crime » demeure une comédie. « Je ne fais pas de films politiques, corrige Ozon. J'aborde ces sujets pour poser des questions, pas asséner des thèses. Ce qui m'amuse avant tout, c'était d'aborder la sororité. Raconter la complicité entre deux jeunes filles qui s'entraident alors qu'elles traversent une période très compliquée. »

Une luxueuse distribution

Autour des deux actrices principales, vibronnent de très nom-

breux personnages secondaires : Isabelle Huppert en revancharde actrice du muet, Fabrice Luchini en juge d'instruction, Dany Boon en industriel marseillais, Michel Fau et Daniel Prévost en magistrats, Olivier Broche, Régis Laspalès... Tous se livrent à de savoureuses scènes où une once de cabotinage vient rehausser l'esprit de fantaisie.

Parmi eux, deux des jeunes actrices les plus en vue du moment tiennent les premiers rôles : Nadia Tereszkiewicz et Rebecca Marder, toutes deux nommées dans la catégorie Espoir féminin aux César 2023 (respectivement pour « Les

Amandiers » de Valeria Bruni-Tedeschi et « Une jeune fille qui va bien » de Sandrine Kiberlain).

« Se retrouver parmi tous ces grands noms, non seulement

« Je ne fais pas de films politiques. J'aborde ces sujets pour poser des questions, pas asséner des thèses »

ça n'arrive pas tous les jours, mais c'était inédit pour moi, reconnaît Nadia Tereszkiewicz. Donc j'ai été impressionnée et intimidée chaque fois qu'un nouvel acteur rejoignait le plateau. La plupart avaient déjà tourné avec François Ozon et tissé des liens avec lui, mais tous faisaient montre d'une grande humilité et d'une vraie joie de venir tourner. Ils ne venaient pas faire les guest-stars, mais se mettre au service du film. »

André Dussollier explique : « On est tous à égalité quand on commence un film. C'est une aventure nouvelle, un plongeon dans un bain nouveau. C'est très agréable. Même l'expérience ne compte plus vraiment, car on ne sait jamais si ça va fonctionner. »

Dans un éclat de rire, Nadia Tereszkiewicz confie avoir, par accident pendant une scène, heurté une des vedettes du film avec un accessoire (un revolver). « C'était le plus moment le plus horrible du tournage pour moi : je voyais le réalisateur écarquiller les yeux, en me disant, incrédule : « Tu viens de frapper Isabelle Huppert ! »

« Mon crime » de François Ozon sortira sur les écrans le mercredi 8 mars.